

# Le petit homme



Photo: Pierre Trudel Montage: Marin Blanc

Caroline Montpetit

Journal Le Devoir 20 juillet 2024

La semaine dernière, plusieurs mois après les funérailles officielles de l'astrophysicien québécois Hubert Reeves, au cimetière du Père-Lachaise à Paris, ses proches du Québec se sont réunis pour

dispenser, suivant ses volontés, une partie de ses cendres autour des îles de la Paix, dans le lac Saint-Louis.

C'est à Bellevue (aujourd'hui Léry), sur les bords de ce lac, qu'Hubert Reeves a, jeune homme, regardé pour la première fois les étoiles dans les yeux. Tous les étés, il y séjournait chez sa grand-mère Charlotte, qui était aussi celle de ma mère, sa cousine. C'est donc sur la galerie de sa maison que mon arrière-grand-mère réunissait ses petits-enfants pour leur raconter des histoires. Et c'est là qu'Hubert Reeves dit avoir développé le goût de raconter, qui l'a mené à la vulgarisation scientifique.

Dans son regard d'astrophysicien, il y avait l'infiniment grand et l'infiniment petit, et, pour cela même, il avait une perspective dont peu d'humains disposent. Sa science lui permettait d'évaluer la date de la mort du Soleil, de plonger dans le mystère du big bang qui a donné naissance à l'univers et de comprendre la menace de la guerre nucléaire. Son regard sur nous, poussières d'étoiles errant, souvent aveugles, dans le monde, s'en trouvait forcément transformé.

Je me souviens de son amusement à répondre, comme à un défi, aux questions nombreuses et tellement diverses qu'on lui posait. Je me souviens surtout de l'espoir qu'il m'avait insufflé, l'une des dernières fois que je lui ai parlé, il y a quelques années, du réchauffement de la planète et de mon écoanxiété. Il me disait être encouragé de voir la conscience de cette menace se décupler dans la population mondiale au fil des ans.

Il est rare maintenant d'entendre ces voix rigoureuses, courageuses, et surtout indépendantes, montrer la voie au milieu des actualités égrenant les catastrophes et fouettant l'écoanxiété et des promesses trahies de traités internationaux. La cause écologique, Hubert Reeves l'a défendue un projet à la fois, de l'opposition à la chasse aux tourterelles des bois au-dessus du Médoc jusqu'au rejet de la centrale au gaz du Suroît au Québec.

Dans le monde scientifique, les préoccupations quant aux changements climatiques ont fait surface à partir des années 1970. Mais même pour un scientifique de son calibre, c'est

lorsque la menace environnementale a ébranlé son univers personnel qu'Hubert Reeves a été le plus touché. « Ce qui m'a le plus profondément affecté, écrivait-il en 2008 dans Je n'aurai pas le temps, ce sont les mauvaises nouvelles en provenance du Québec sur l'état de santé du fleuve Saint-Laurent. Enfants, nous nous y baignions. Quel choc quand j'ai appris, il y a quelques dizaines d'années, qu'il était devenu "la poubelle de l'Amérique du Nord". » À cette époque, il remarque aussi une baisse des populations de papillons ou d'hirondelles dans le jardin de Malicorne, dans la Puisaye, en France, où il aime se retirer. C'est précisément à ce moment, explique-t-il, qu'il s'est engagé à fond dans la cause écologique.

Cette menace, il pouvait d'ailleurs très bien la quantifier. Dans le petit livre intitulé *Astronomie et écologie. Réponses à des questions fréquemment posées*, publié chez Frémeaux & Associés, il évoque trois scénarios catastrophes de réchauffement climatique à long terme. Mais, se sachant petit, se sachant poussière d'étoile, né d'une espèce parmi des millions d'espèces, il suggère, tout simplement, de suivre l'exemple de la tortue, qui a plus de deux cents millions d'années d'existence derrière elle alors que l'être humain n'existe que depuis trois millions d'années. « Si on demandait aux tortues la recette de leur longévité, elles pourraient répondre "vivre en harmonie avec la nature". Sur ce point, au palmarès des espèces vivantes, nous sommes à la dernière place, tout en bas de l'échelle. Si nous n'apprenons pas la leçon des tortues, nous risquons fort de périr », écrit-il dans *La fureur de vivre* (2020). Vivre en harmonie avec la nature, ça n'est en effet pas le fort de l'homme moderne, dont l'intelligence dépasse pourtant de loin celle de la tortue.

Mais en matière de survie, le désespoir n'est pas une option valide. « Sa démarche, c'est que l'avenir n'est pas écrit. L'avenir dépend des décisions qui sont prises maintenant. Ce n'est pas parce que nous sommes dans une période catastrophique que nous ne pouvons rien faire », témoignait, peu après sa mort, son fils Benoit. La cinéaste Iolande Cadrin-Rossignol, qui a réalisé quatre films avec Hubert Reeves, dont [La Terre vue du coeur](#) et [L'océan vu du coeur](#), est profondément imprégnée de cet espoir. Elle me disait, tout récemment, souhaiter réaliser un film à propos d'un phénomène sur lequel nombre de scientifiques se penchent présentement : toutes les solutions sont dans la nature. Un autre film porteur d'espoir, encore et toujours, parce qu'il le faut.